

Vassieux 21 juillet 2020

Monsieur le Préfet de la Drôme,

Monsieur le Préfet de la Région,

Monsieur le Maire de Vassieux-en Vercors,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Mesdames et messieurs les élus,

Monsieur le directeur des patrimoines, de la mémoire et des archives,

Madame la directrice de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre,

Monsieur le général commandant la 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne,

Monsieur le colonel commandant le 1^{er} Spahis, régiment Compagnon de la Libération,

Monsieur le président du Parc naturel régional du Vercors,

Mesdames et Messieurs,

Il est en France, des lieux où les valeurs de la République, le combat pour qu'elles perdurent et les sacrifices consentis parlent plus haut qu'ailleurs. Vassieux-en-Vercors est un de ces lieux-là.

Notre association qui regroupa dès novembre 1944 les combattants du maquis, prit à bras le corps les missions essentielles à la hauteur du drame.

Honorer pour que le sacrifice reçoive les honneurs qu'il méritait ; c'est-à-dire d'abord créer ces nécropoles pour accueillir les victimes, femmes, enfants, hommes, combattants

et civils, sans distinction de nationalités, de couleurs, d'engagements spirituels, d'orientations politiques.

Les morts du Vercors sont nés dans 31 pays différents. Il y a aussi ceux qui ne revinrent pas et, disparus dans la nuit et le brouillard des camps, ne trouvèrent pas sur notre sol l'ultime accueil d'une sépulture. Quelles que soient leurs origines, leurs sexes, leurs âges, leurs statuts, ils sont tombés pour les mêmes valeurs.

Notre association qui a créé ces nécropoles en 1947 et 1948, qui en a assumé la charge pendant 70 ans, cas unique en France, n'a pas seulement la légitimité mais elle a le devoir d'être au centre des actions d'honneur et de mémoire.

Transmettre, car les valeurs pour lesquelles nous nous sommes battus s'inscrivaient dans l'Histoire et leur combat a créé l'Histoire. Rien de ce que nous faisons ne porte un sens si la jeunesse ne s'empare pas de ce message.

Il ne s'agit pas d'abord d'apprendre des dates ou des faits d'arme, aussi glorieux soient-ils mais bien de comprendre ce qui légitimait l'engagement des résistants, soutenus par la population, sans laquelle rien n'aurait été possible.

C'est pourquoi l'association, dans sa soixante-seizième année, continue inlassablement le travail de recherche, la préservation des documents historiques sous toutes ces formes et s'appuie sur des outils modernes pour diffuser ce que nous savons et ce à quoi nous croyons.

Se souvenir de Valmy n'est rien si on ignore qu'y fut sauvée la Révolution et créée la République. Se souvenir de Vassieux et du Vercors n'est rien si on ignore que la République y fut rétablie par les combattants que nous représentons ici.

Être solidaire ; axe fondamental du travail de notre association, qui mêlée avec le Comité de reconstruction et les communes

exsangues apportèrent à notre Vercors ruiné l'élan et les ressources pour rebâtir.

Plus de 600 fermes, mairies, églises, gendarmeries, écoles, dynamités, incendiés ou disloqués sous les bombes des avions. Plus tard c'est la colonie de vacances de Saint-Julien qui accueille non seulement des enfants des familles du Vercors et de ses combattants, mais aussi ceux issus des milieux les plus défavorisés que l'Action sociale des départements de la Drôme et de l'Isère lui confiaient.

Aujourd'hui, c'est toujours la solidarité qui s'exprime par la proximité avec les derniers anciens. Le temps du confinement a montré combien ces signes étaient importants. Mais la solidarité est présente aussi envers des familles qui touchées par des accidents de la vie, nous voient à leurs côtés pour y faire face.

Tout cela n'est possible que grâce à la mobilisation des volontés et des moyens. Des communes et des intercommunalités sont attentives à nos actions et les soutiennent. Qu'elles en soient d'autant plus remerciées que ce soutien, parfois symbolique en raison de leurs moyens, montre qu'elles ont compris l'importance et l'universalité du travail des Pionniers du Vercors.

Ce n'est pas le cas de toutes celles qui restent indifférentes à leur propre histoire tout en invoquant de façon presque incantatoire le devoir de mémoire.

Les départements de la Drôme et de l'Isère, le parc naturel régional, sont à nos côtés et nous aident ainsi que les villes Compagnons de la libération.

L'État est présent. Le Fonds de développement de la vie associative du département de l'Isère vient soutenir cette année nos réalisations. Les services nationaux et décentralisés de la direction des patrimoines et de l'Office national assurent excellemment au quotidien et dans la discrétion les missions

qui leur sont confiées. L'éducation nationale avec le travail de ses enseignants, vient souder les générations autour de notre patrimoine mémoriel commun avec l'aide du Souvenir français et de ses adhérents, volontaires, dont par ailleurs le travail sur les monuments, stèles et sépultures doit être souligné.

L'armée quant à elle, sait chaque jour ce que le mot « engagement » veut dire. En expliquant aux jeunes qui la rejoignent ce que fut l'engagement des anciens, avec les usages et la symbolique qui lui est propre, elle montre que l'engagement d'aujourd'hui prend ses racines dans les valeurs de la République. Avant d'être à Vassieux, le 11^e Cuir était à Valmy.

Regret et incompréhension cependant. Le destin de Vassieux symbolise le sort de la patrie et celui du Vercors tout entier. Elle porte sur son blason la Croix de la Libération.

Or, jamais un président de la République ne vint ici présider une cérémonie du 21 juillet alors que le maquis du Vercors est sans doute le plus anciens de France. Il fut le plus important de France par ces effectifs combattants. Il mobilisa contre lui la plus importante opération allemande jamais lancée contre un maquis en Europe occidentale et malheureusement celle qui fit le plus de pertes. Mais ses combattants survivants sont allés à Berlin, à Vienne, à Berchtesgaden et devant Turin. Si le président de la République porte le plus haut symbole de l'hommage de la Nation, comment ne pas être meurtri par une absence de 75 ans ?

Lorsque j'étais enfant, toutes les mairies et les écoles arboraient sur leurs frontons la devise de la République. Liberté, Égalité, Fraternité, Ce ne sont pas seulement trois mots, c'est l'ultime justification du sacrifice de ceux qui reposent ici. Sachons-nous en souvenir.

Vive la République,

Vive la France